

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-944-La-Parfaite.html>



I.D n° 944 : La Parfaite

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 27 juin 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Geneviève Peigné a l'art décidément d'écrire des livres inclassables. Je me répète, je sais : cette observation, je l'ai faite déjà en présentation du livre précédent : *L'Interlocutrice* (I.D n° [597](#)), dont l'héroïne n'était autre que la mère de l'auteure, Odette, à la personnalité secrète révélée au terme d'une quête quasi policière.

De même, le sujet du livre du jour ne s'impose non plus d'emblée, mais au moins la continuité avec le précédent apparait-elle dès le titre : *Ma mère n'a pas eu d'enfant*, que publient les [éditions des Lisières](#), - jeune maison d'un beau dynamisme, vouée à l'écriture poétique sous toutes ses formes, (le poème - est-il suggéré - n'en étant qu'une forme parmi d'autres), et dont c'est ici la première référence dans nos pages.

La démarche est là aussi un lent dévoilement, à l'égal de la classique intrigue policière (je l'ai déjà dit), mais aussi du cheminement familier du lecteur critique à travers mots et lignes d'un livre de poésie (raison de plus pour que je m'empare de cet ouvrage). Comme me touchent ces scrupules d'écrivain cherchant le mot juste qui décrirait la situation de l'auteure : être la dernière de la lignée, l'enfant unique elle-même sans descendance, après laquelle la famille, *la saga familiale*, inexorablement, s'éteindra :

Aurais-je pu être cathare ! Selon ce souvenir, adolescente, d'une émission de télévision en noir et blanc qui leur était consacrée, et de ce processus dans lequel les Parfaits s'étaient engagés d'éteindre la race humaine en cessant de procréer.

Ni vous ni moi ne serions là.

J'avais trouvé ça bien. Une superbe idée. Du haut de mes guère plus de seize ans. Un héroïsme fécond.

Que n'y sont-ils parvenus ?

Que l'humanité toute entière n'y est-elle parvenue ? (...)

Ça n'a pas pris. Beaucoup plus facile d'inventer des dieux qui promettent l'immortalité que de ne pas baiser, quand on veut soustraire l'humanité à sa vallée de larmes.

Il importe de citer, de donner à entendre (car l'oralité de cette écriture en fait grandement le charme) : autant que par le sujet du livre, qui se révélera être une *entreprise donquichottesque de sauvetage post-mortem* des cinq ou des neuf (selon la loi du sang ou celui de l'affection, je laisse à chacun le loisir de régler ses détails au cours de sa lecture) ancêtres ou aïeuls la précédant dans l'ordre de l'ascendance familiale, on est entraîné par la vivacité du récit, une ironie qui volontiers se retourne sur la narratrice elle-même, une disponibilité à être à tout moment surprise par le petit monde sur lequel elle veille (et c'est Villeneuve-sur Yonne qu'on retrouve propulsé au centre du monde), à faire surgir de l'extraordinaire dans l'ordinaire, à émailler un langage des mieux tenus de quelques éclats plus popu (*très familier*, selon le dictionnaire), d'une effrontée sans repentir.

Démarche des plus paradoxales, dont l'auteure prendra conscience en fin de parcours : d'un côté, elle s'active, multiplie les démarches auprès des administrations compétentes pour offrir à Odette et Henri les parents, Louise et Hélène les grands-mères, à René le grand-père, ainsi qu'à Marguerite, Maxime, Francis et Maurice-Eugène, tous ayant reçu, en matière de *guerre mondiale une double dose* (je n'ai sans doute pas assez insisté là-dessus), une chance de survie - assurer à ces *ordinaires, ces citoyens lambda* selon toute apparence, *un futur*, - ne serait-ce que sur une étagère aux Archives - « *pour quand on ne sera plus là* », quand d'un autre côté,

Le temps que ce livre progresse, le mot extinction a fait le tour de la Terre.

S'est étendu à l'ensemble du vivant.

La sixième extinction planétaire est officiellement en cours.

Dès lors : que vaut le souci quant à une place possible pour une ordinaire histoire familiale broyée dans une menace autrement colossale ? (...) A quoi bon la mémoire collective - si le vivant se retire ?

Sous les pas de chacun dès lors, à partir de ce qui semblait concerner une poignée d'individus, s'ouvre un vertige...

Post-scriptum :

Repères : Geneviève Peigné : *Ma mère n'a pas eu d'enfant*. [Éditions des Lisières](#) (8 place de la mairie 26110 Curnier) 200 p. 18Euros.

Précédemment, de la même auteure : *L'interlocutrice*. Cf ; I.D n° [597](#).